

LA ziggourat formait une espèce de tour de contrôle. Saddam le Boiteux avait besoin de l'aide d'au moins deux personnes pour pouvoir y grimper. Et une fois au sommet, il restait des heures tout seul, à regarder l'horizon, de tous les côtés. Il y avait cinq niveaux posés les uns sur les autres ; ils formaient une pyramide parfaitement symétrique, la première d'une série de dix, toutes alignées, prêtes à l'emploi. Les habitants de la décharge s'amusaient à sauter dessus quand l'humeur était au beau fixe. Il était presque impossible d'en extraire quelque chose, la compression en avait fait un tout homogène. Parfois, cependant, on arrivait à en extirper un objet utile. Surtout du côté des zones interdites, celles qui étaient brûlées en secret aux premières heures du jour, quand personne ne pouvait ni le voir ni l'entendre. Personne sauf eux, les habitants de la zone de vie : Saddam le Boiteux, Lira Funesta, Argos Zimba et Iac. Différents par l'âge et l'origine, mais stables sur le territoire. Chacun possédait sa propre baraque. Une *maison*, comme disait Saddam. Une *tanière*, pour Argos. Et pour Iac, un *refuge*. Concernant Lira Funesta, en revanche, c'était provisoire, il était en transit ; il n'avait pas encore vraiment décidé d'abandonner le toit solide du foyer maternel. Il allait et venait.

Du sommet de la ziggourat, on pouvait observer en permanence le territoire, et même surveiller l'arrivée des camions. La décharge s'étendait sur plusieurs kilomètres carrés, peut-être sept. En théorie, elle n'aurait pas dû dépasser les limites du mur, mais dans les faits elle léchait les parois des incinérateurs. Dans l'ouest, la zone des ziggourats, comme disait le Turc, les déchets déjà traités étaient disposés en blocs rectangulaires compacts, comme des briques de construction. Saddam affirmait avoir vu